

Josette CHALUDE

Blocnotes

Motiver les jeunes sourds ?... ... mais à quoi?

Mes vieux amis m'en sont témoins : je me suis beaucoup employée à "motiver" les parents. Pourquoi, aujourd'hui, est-ce "l'envie d'apprendre" des enfants et des adolescents qui m'interpelle ? Peut-être tout bonnement parce que cette question vient d'être projetée au premier plan de l'actualité. L'hiver dernier déjà, "le goût d'apprendre" était le thème des Entretiens Nathan… Mais il y a peu s'est déroulé en France un "Grand Débat" - avec des majuscules - destiné à éclairer les Pouvoirs publics sur "*ce qu'on attend de l'école*".

Interviewé sur la Cinquième, le rapporteur de cette gigantesque consultation nationale - 20 590 réunions - M. Claude Thelot, soulignait l'importance que les milliers de "sondés" avaient accordée "*au manque de motivations*" des élèves. Un facteur de découragement et d'échec qui serait manifeste, semble-t-il, dès le cycle primaire*.

Certes, observait le rapporteur, "*les exigences de formation sont bien plus lourdes pour un jeune Français du troisième millénaire que pour l'écolier du vingtième siècle. En sorte que les programmes sont de plus en plus chargés, les matières de plus en plus pointues*." Il soulignait aussi que les familles peinent à relayer l'école, et que celle-ci joue de moins en moins son rôle, unanimement revendiqué, d'"*ascenseur social*".

Que dire alors de ce que vivent les enfants et adolescents sourds dont les acquisitions scolaires sont autant de challenges, si doués soient-ils ? Un professeur d'institut me disait naguère, avec un certain humour, que pour motiver ses élèves aux "métiers de sourds" proposés - voire imposés - il fallait leur expliquer... qu'ils toucheraient des allocations. Trente ans plus tard, des dizaines d'étudiants sourds s'accrochent dans l'enseignement supérieur. Mais, ne l'oublions pas, ceux-là ont de l'entraînement et ils l'ont généralement payé d'une enfance consacrée à se surpasser. Car, à la différence des écoliers "ordinaires", ils ne sont pas en compétition avec "les autres", mais avec eux-mêmes ! Quelque forme qu'elles prennent, leurs aspirations s'évaluent à la distance entre leur image sociale et celle de l'avenir qu'ils espèrent se forger.

Cette situation, banale dans de nombreux cas d'exclusion, requiert l'exemplarité des réussites et les encouragements du milieu. Encore faut-il que les espoirs nourris par ces jeunes ou que leur entourage projette sur eux soient raisonnablement adaptés à leur équation personnelle... Comment l'Ecole - celle du Grand Débat - tiraillée entre élitisme de fond et égalitarisme de façade, peut-elle espérer, en tant que telle, donner toutes ses chances à chacun alors que la dynamique des apprentissages psychiques s'amorce dès le premier échange de regards ? Quel rôle peut-elle jouer, notamment, dans la mutation sociologique à l'oeuvre dans le champ de la "surditude" alors que le rapport officiel a noyé sous des lieux communs les difficultés d'apprentissage liées aux handicaps de langage ? Nos décideurs auraient-ils choisi de faire l'autruche, en feignant de croire que l'intégration scolaire d'un jeune handicapé, pour souhaitable qu'elle soit, s'obtient par décret ?

Si résolus que nous soyons à ouvrir des voies vers une société plus juste, les scientifiques ne sont pas devins, les praticiens ne sont pas sorciers. L'âge du dépistage d'une surdité pré-linguale est passé du scolaire au pré-scolaire, du précoce à la maternité, et les raisons de cette urgence nous sont désormais bien connues. Pour rester sur le thème des motivations - ces forces qui orientent nos désirs et nos actes - ma seule certitude personnelle, c'est que tout enfant a besoin de pouvoir se projeter dans l'avenir. Cette construction mentale implique de multiples et précoces connivences dans son entourage immédiat. Les parents, quoi qu'ils fassent, se trompent, assurait Freud. Mais l'école, elle non plus, ne peut pas tout. C'est la joie qui motive à l'effort : la joie de grandir, de comprendre, d'être compris, la joie de réussir, la joie d'être aimé. Dès lors, tous les outils de communication, toutes les méthodes pédagogiques peuvent être bonnes car c'est l'enfant, l'adolescent, qui en fera découvrir le mode d'emploi. Pourvu que son milieu de vie y devienne attentif.... et fuie les a priori et les marchands d'illusions.

Les parents qui me font l'amitié de me lire m'excuseront donc d'enfourcher mon dada : ne sont-ils pas plus incontournables que jamais dans le projet de motiver un jeune sourd à son propre avenir ? Et n'est-ce pas le premier devoir des experts de les aider à gérer leur légitime "désir de réparation" ?

** "Contre la démobilisation générale", Le Monde de l'Education - avril 2004, n°324, article du dossier "Il faut les motiver"*